Mémorial élevé en l'honneur des Fusillés du Mont-Valérien

La lettre

de l'Association pour le Souvenir des Fusillé du Mont-Valérien et d'Île-de-France

Nouvelle série - N°26 - Juin 2023

NUMÉRO SPÉCIAL

HOMMAGE SOLENNEL AUX FUSILLÉS DU MONT VALÉRIEN ET À TOUTE LA RÉSISTANCE

La lettre **de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île de France** Association régie par la loi du 9 juillet 1901. Enregistrée sous le N°32007251 en date du 8 juillet 2002 **Siège social** Mairie de Suresnes 92150 Suresnes **Mail** : asfmvidf@gmail.com **Site internet** : fusilles-montvalerien.com **Toute correspondance à** M. Georges Duffau-Epstein 65 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret Tel : 01 42 70 01 17 **Présidents fondateurs** Etienne Legros † Jean Nenning † Gaston Wiessler-Dalsace † **Président d'honneur** Louis Blesy † **Président** Georges Duffau-Epstein

CÉRÉMONIE D'HOMMAGE SOLENNEL AUX FUSILLÉS DU MONT VALERIEN SAMEDI 3 JUIN 2023

PHOTO : COMRA

Cette année se sont 600 personnes qui ont assisté au déroulement de cette journée consacrée à la mémoire des fusillés du Mont Valérien, à l'ensemble des protagonistes de la Résistance et aux valeurs qu'ils et elles défendaient.

Tout d'abord, nous avons pu voir un magnifique spectacle présenté par les élèves des lycées Alain du Vésinet et Georges Sand de Le Mée-sur-Seine intitulé « l'ECOLE ET LA RÉSISTANCE ». En effet, une des premiéres manifestations publiques d'importance fut celle des étudiant-e-s le 11 novembre 1940 sur les Champs-Elysées et l'Arc de Triomphe. Et dans le combat contre l'occupant nazi, les enseignant-e-s et leurs éléves furent très nombreux à s'engager. C'est pourquoi ce thème nous a paru totalement approprié à notre démarche permanente en direction des jeunes pour faire connaitre les actions et les objectifs de la Résistance. Le Mont Valérien est d'ailleurs un symbole de la lutte de ces jeunes, car parmi les plus de mille résistants fusillés nombreux étaient âgés de 16 ans ou guère plus.

Cette évocation historique - de grande qualité - est le fruit du travail des acteurs et actrices du collectif Passerelles, avec les éléves, soutenus par leurs enseignant-e-s, qui ont interprété un très beau texte écrit par Evelyne Loew. Il ne faut pas oublier que les répétitions avaient lieu en dehors du temps scolaire. Un grand merci à tous et toutes et félicitations pour cette prestation qui a touché et enthousiasmé le public. L'émotion était présente et certain-e-s n'ont pu retenir leurs larmes devant les situations jouées sur scène. Les applaudissements très nourris ont duré plusieurs minutes. Encore une fois, les jeunes ont su montrer leurs talents et leur volonté de réussite. C'est pour nous, chaque année, une grande joie de contribuer à ces rencontres avec les jeunes qui nous font vivre un moment intense.

PHOTO : COMRA

PHOTO : COMRA

Puis s'est déroulé le dépôt des gerbes devant l'assistance. Ce sont 43 gerbes qui ont été déposées devant le mémorial. Un nouveau record qui montre que la mémoire des résistant-e-s et des valeurs qu'ils et elles défendaient est toujours présente dans les esprits. La musique de la formation orchestrale des gardiens de la paix de Paris a renforcé le caractère solennel de la cérémonie.

Il faut noter la présence du directeur de cabinet du préfet, de trois députées, d'un sénateur, de 4 maires et de 15 représentants d'autres mairies (maires-adjoints ou conseillers municipaux), du délégué militaire départemental et des représentants d'associations mémorielles (ARAC, ANACR, FNDIRP, ANCAC, Souvenir français, UJRE) ainsi que de la Grande Loge Maçonnique de France et du directeur-adjoint de l'Institut historique allemand à Paris.

Cette année a été marquée par la présence de nombreux jeunes. Des lycéen-ne-s de deux établissements d'Arpajon avec leurs enseignant-e-s, 21 élèves du lycée allemand de Paris et de plusieurs conseils municipaux des jeunes (Pavillon-sous-Bois, Chilly-Mazarin, Coubron, Franconville et Suresnes).

La cérémonie s'est poursuivie dans la clairière des fusillés où ont été lues quatre lettres de fusillés. La Chorale Populaire de Paris a, elle, interprété le *Chant des Partisans italiens*, *Le Chant des Partisans* et *La Marseillaise*.

Pour terminer, ceux et celles qui le souhaitaient se sont rendu-e-s devant le monument du souvenir des fusillés (La Cloche) pour un dernier hommage.

Cette belle journée s'est poursuivie par le ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe et votre président a eu l'honneur d'effectuer le ravivage, ce qui a conclu de la meilleure façon qui soit l'hommage que nous avons rendu aux fusillés du Mont Valérien.

La Résistance a été l'honneur de la France livrée dés 1940 à l'occupant nazi par le gouvernement de Pétain. Le combat de ces hommes et de ces femmes avait, non seulement pour but de libérer la France, mais également de construire un monde nouveau plus humain, débarrassé à jamais du fascisme, de la guerre, de toute forme de racisme et de discrimination. Ils et elles souhaitaient instaurer un nouvel âge de progrés social, économique, de justice, d'égalité et d'essor sans précédent des libertés individuelles et collectives. Autant de valeurs qui, dans un contexte différent, restent à défendre. Le fascisme, l'intolérance, la violence d'état, le racisme et les inégalités de toutes sortes refont surface dans de nombreux pays en Europe et dans le monde. La guerre est à nouveau à nos portes. Soyons dignes des combats d'hier à prolonger aujourd'hui.

Georges DUFFAU-EPSTEIN

PHOTO : COMRA

PHOTO : COMRA

ODETTE NILÈS

La résistante « fiancée » de Guy Môquet, s'est éteinte à l'âge de 100 ans

Symbole de jeunesse résistante, son décés est survenu le 27 mai 2023, jour-anniversaire de la création du CNR.

La présidente d'honneur de l'Amicale de Chateaubriant s'était engagée à 17 ans aux cotés de Guy Moquet et d'autres communistes, pour lutter contre l'occupant nazi et la collaboration fasciste et pétainiste. Elle était une figure majeure de la résistance française.

Née le 27 décembre 1922, à Paris, et membre des Jeunesses communistes à partir de 1940, celle qui s'appelait alors Odette Lecland distribue des tracts et participe aux manifestations dès le début de la guerre. Arrêtée par la police française le 13 août 1941 en se rendant à l'une d'elles, elle est alors transférée au camp de Choisel à Châteaubriant (Loire-Atlantique).

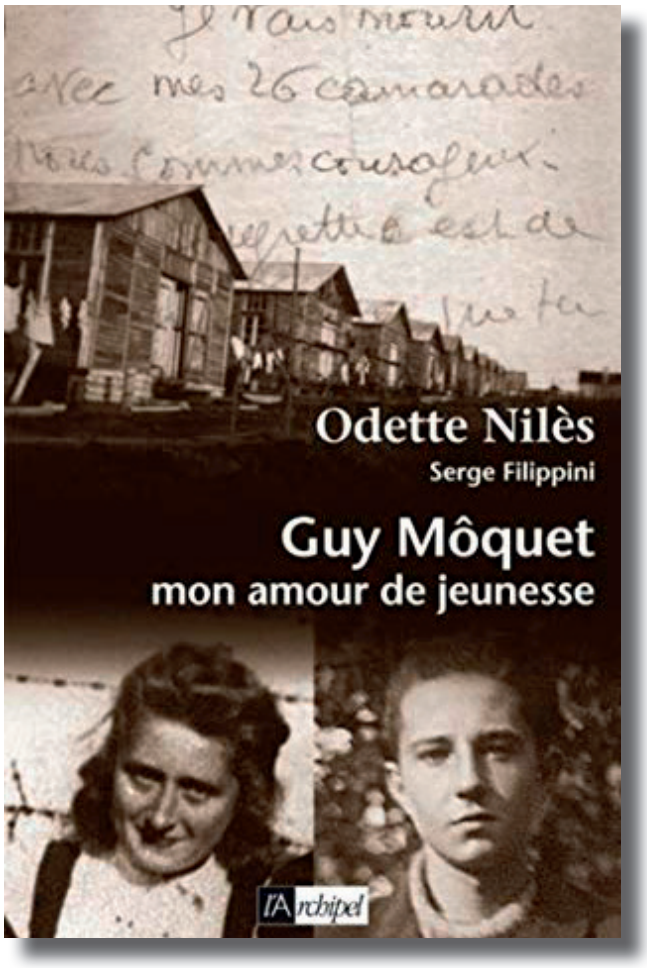
C'est dans ce camp qu'elle y fait la rencontre de Guy Môquet, « à la barrière », limite entre le camp des hommes et celui des femmes, et lui promet alors un « patin ». Mais Guy Môquet est fusillé le lendemain, le 22 octobre 1941, et son ultime message est pour Odette : « Je vais mourir (...) sans avoir eu ce que tu m'avais promis », ce baiser. Elle raconte dans les médias puis dans un livre *Guy Môquet, mon amour de jeunesse*, (L'Archipel, 2008) cette rencontre au camp d'internement de Choisel, à Châteaubriant.

Pendant près de trois ans, la jeune femme est internée dans plusieurs camps. Jusqu'à celui de Mérignac (Gironde), d'où elle s'évade en 1944, rejoignant la Résistance à Bordeaux. C'est là qu'elle rencontre Maurice Nilès, jeune commandant FFI (Forces françaises de l'intérieur) qui deviendra son époux.

Après guerre, lui fut député (1958-1985) et maire PCF (1959-1997) de Drancy. Odette Nilès est, quant à elle, restée toute sa vie fidèle à son idéal communiste et a milité pour les droits des femmes. Après la Libération, elle s'attelle à un important travail de mémoire en se rendant dans les établissements scolaires. Directrice du patronage laïque de la ville d'Aubervilliers, elle rencontre Youri Gagarine et dîne avec Fidel Castro.

Sa petite fille, Carine Picard-Nilès, s'est exprimée sur France 3 pour expliquer que la volonté de sa grand-mére a toujours été de transmettre son histoire aux jeunes générations « pour qu'une telle chose ne recommence pas ». « Elle a œuvré toute sa vie contre les discours fascisants et les idées d'extrême droite. Elle a vécu une vie d'engagement. Dans l'éducation populaire notamment. Elle avait à cœur de s'occuper de la jeunesse », a expliqué Karine Picard-Nilès.

Odette Nilès était une merveilleuse femme, douce et juste, posée et toujours en action pour les autres. Toujours jeune, à l'œil vif et pétillant. Elle savait mêler sérieux et dérision. Elle était devenue passeuse de ce passé où les nazis et Pétain chassaient les juifs, les communistes, les syndicalistes, les résistant-e-s, les tziganes, pour les déporter dans des camps de concentration, des camps de travail, des camps d'internement et les exécuter ou les exterminer.

Odette alertait et combattait toutes les formes d'extrémisme de droite et sa banalisation. Elle n'oubliait pas la filiation des mouvements d'extrême droite dans le monde avec le nazisme allemand et le fascisme italien. Odette restait un repère. Elle transmettait inlassablement la mémoire combattante et résistante aux jeunes générations. La dernière survivante du camp de Choisel avait passé paisiblement fin décembre le cap des 100 ans dans sa maison de retraite de Drancy.

On ne peut oublier l'histoire, sous peine de se condamner à en revivre les pires heures.